

OFFENBACH ON STAGE

Opéra d'après les œuvres et écrits de Jacques Offenbach

Livret d'Antoine Juliens / Ouverture

OFFENBACH ON STAGE

est un opéra original pour

8 Chanteurs (qui feront aussi *Les Chœurs*),

3 Acteurs (respectivement *Jacques Offenbach*,
Hortense Schneider et *Brindejont*) et

17 Instrumentistes (*Ensemble aux normes offenbachiques*
qui se développera et interviendra scéniquement).

Cette création lyrique et théâtrale retrace la vie et la lutte menée par le prodigieux Compositeur qui, dès le 19^{ème} siècle, à travers ses œuvres et par son intégration réussie en France, malgré ses détracteurs et la maladie, se révèle l'instigateur et un fervent défenseur d'une Europe à construire.

Plus de 20 opéras et œuvres instrumentales composent le livret :

*Le Violoneux, Croquefer, Barbe-Bleue, Barkouf,
Orphée aux Enfers, La Vie Parisienne, La Grande-Duchesse de
Gerolstein, La Belle Hélène, Vert-Vert, Les Fées du Rhin, La Diva,
Le Voyage dans la Lune, Les Contes d'Hoffmann...*

La relation avec sa principale interprète, *la Schneidre*, et la prodigalité d'un art musical et théâtral qu'il a porté à un degré d'incandescence, d'émotion et de délire exceptionnel, donneront à la réalisation ce caractère événementiel qui, sous la baguette du grand humoriste virtuose, met en scène un monde qui fait espérer et réussit à conquérir tous les cœurs...

Antoine Juliens ©2007

ENTRÉE DU PUBLIC

Séquence introduction.

*Le plateau est nu, la cage de scène est vide...
L'obscurité baigne tout l'espace.*

*Un piano à queue, comme laissé à l'abandon,
se dessine sur un sol recouvert d'un tapis (de danse) blanc intégral,
non éclairé pour le moment.*

*Une immense toile peinte rougeoyante,
représentant une ville folle, comme « brûlante »,
couvre la totalité du fond de scène.*

*Le silence ?... Non ! Un violoncelliste, telle une âme solitaire,
joue dans un coin obscur du plateau.
On le distingue à peine.
Long délire instrumental isolé dans ce grand espace.*

Petite suite d'Impressions **Élégie... Rondo... Rêverie...**

*Tandis que les spectateurs pénètrent dans la salle
et prennent place dans une demi-pénombre,
un monsieur est apparu sur scène.
Il s'assoit au piano, écoute...*

*Puis, comme transporté ou apaisé,
peu à peu il s'affale sur l'instrument,
entraîné dans la valse des mélodies qui vont et viennent...*

*Au bout d'un moment,
quand la salle est quasi-remplie,
surgit d'on ne sait où, comme en répons,
la voix d'un autre violoncelle...*

*Un duo, non sans humour, s'engage alors,
qui se poursuivra jusqu'au début du spectacle !*

Duo s'inspirant des **Suites pour deux violoncelles**

ACTE I.

Séquence 1.

*Soudain... rupture totale !
Dans un rythme d'enfer, une atmosphère de répétition surexcitée, électrique s'installe...
Vocalises fusent, déplacements et mises en place d'accessoires s'effectuent...
Instrumentistes et artistes lyriques sont sur les dents, enjoués, fébriles...
« Ballet » très bref, en attente de ce qui devrait démarrer sans tarder !*

*Puis, brusquement, Offenbach surgit d'on ne sait où...
Il est là, au centre, fait émerger sa tête du lourd paletot qui l'enveloppe.
Il survole de son regard toute sa salle ! Tout cesse aussitôt, le silence s'est installé...
Le monde entier respire, tendu et silencieux !
Offenbach entame son tour de piste, s'arrête auprès d'Halévy :*

Offenbach Vous allez faire pour un petit théâtre des Champs-Élysées un prologue d'ouverture.

Halévy Moi ?

Offenbach Oui, vous ; Duponchel me dit que vous me ferez très bien ça...

Soudain, assailli par de violentes douleurs :

Offenbach Oh ! Maudit rhumatisme... Venir me trouver où j'ai tant à faire !...
Que la volonté de Dieu soit faite... Je travaille beaucoup, vous pouvez le comprendre... Mais il faut en finir avec l'opéra et j'ai presque fini !

S'adressant alors à tous les artistes :

Mes chers amis, avant de commencer, je vous demande bien pardon, d'*avance*, pour toutes les choses désagréables que je ne vais pas manquer de vous dire dans un instant... Reprenons le finale !

*Finale de **La Princesse de Trébizonde**...
Offenbach s'est assis à l'avant-scène, dans un fauteuil, très pâle, grelottant sous un paletot d'hiver. Il écoute et regarde...*

Tous Venez, venez, venez voir la Princesse
La Princesse
La Princesse de Trébizonde
Venez, venez, venez voir la Princesse
Qu'on presse
Qu'on se presse suivez le monde !

Cabriolo
Maintenant que l'on s'empresse
D'aller chez la Princesse

Tous
Mon bonheur est complet
Oui bien complet
Mon } rêve unique est satisfait
Son }
Tout favorise mon projet
Ah ! quel beau jour
J'irai donc }
Ils iront } à la cour
Ils viendront }

Offenbach (en aparté)
Je suis souffrant, je n'ai pas dormi
cette nuit, pas déjeuné ce matin :
je n'ai ni voix ni jambe.
La répétition est détestable...
tous les mouvements défigurés...
ralentis... et... je n'ai pas le courage
de m'en mêler !

*Offenbach n'a pas fini cette phrase qu'il interrompt l'air et...
le voilà debout, furieux brandissant sa canne :*

Offenbach Qu'est-ce que vous venez de chanter là, vous, Mesdames ?
Recommençons, recommençons tout le finale !

*Offenbach va près du piano, à côté du chef d'orchestre, prend la direction de la répétition.
Il a soudainement retrouvé, comme par miracle, le mouvement, la force, la vie...*

*Reprise du Finale de **Trébizonde**
dans une énergie terrible sous la baguette d'Offenbach.*

Tous

Venez, venez, venez voir la Princesse

La Princesse

La Princesse de Trébizonde

Venez, venez, venez voir la Princesse

Qu'on presse

Qu'on se presse suivez le monde !

Cabriolo

Maintenant que l'on s'empresse

D'aller chez la Princesse

Tous

Mon bonheur est complet

Oui bien complet

Mon } rêve unique est satisfait

Son }

Tout favorise mon projet

Ah ! quel beau jour

J'irai donc }

Ils iront } à la cour

Ils viendront }

Raphaël

Allons ! En route !

Tous

En route, en route !

Paola

Eh quoi tout de suite

*Même jeu scénique :
Offenbach s'anime, s'excite, s'échauffe,
se démène, parle, chante, crie,
va secouer, tout au fond du théâtre,
des choristes endormis,
revient à l'avant-scène, court à gauche,
bouscule des figurants...*

Offenbach
Il faut avancer, avancer...

*Il grelottait tout à l'heure ;
il est en nage maintenant.*

Offenbach
On répétera jusqu'à 1 heure du matin !

Il conclut avec un royal :

J'ai dit !

*Il ôte son paletot,
l'envoie à la volée sur le fauteuil,
il bat la mesure à tour de bras,
casse sa canne, tout net,
en deux morceaux, sur le piano,
laisse échapper un juron,
jette par terre sa moitié de canne,
arrache violemment l'archet des mains
du chef d'orchestre tout effaré,
et, sans s'arrêter,
avec une puissance extraordinaire,
continue de battre la mesure,
menant et entraînant tout le monde
à la pointe de son archet.
Que d'énergie !
Ce n'est plus le même homme,
et ce ne sont plus les mêmes artistes,
plus les mêmes choristes.*

*Le finale (reprise, marche et
défilé sur l'air de la ballade)
est enlevé d'un seul trait,
sans accroc,
dans une véritable furie
de bonne humeur et de gaieté.*

Raphaël
Sans doute !

Le Prince
En route ! En route !

*Tous, artistes,
choristes, figurants,
après la dernière note jetée,
applaudissent Offenbach,
qui retombe épuisé sur son
fauteuil en disant :*

Offenbach J'ai cassé ma canne, mais j'ai retrouvé mon finale !

*La scène, jouée en flash-back, se fond...
Est apparu un jeune homme à la porte de Schneider...*

Séquence 2.

Brindejont Madame est là ?

Yvonne Madame n'est pas encore rentrée. Madame est « sur son départ »...
Elle fait ses dernières courses.

Brindejont Je n'ai pas de carte sur moi... j'aurais cependant voulu écrire un mot !
Pouvez-vous me laisser entrer ?

Yvonne Je regrette, Monsieur, mais lorsque Madame est sortie, j'ai l'ordre formel
de n'ouvrir, sous aucun prétexte, la porte, à personne...

Brindejont Vous ferez, peut-être, une exception en ma faveur... Croyez-moi, Madame
ne vous en tiendra aucun grief lorsque vous lui direz mon nom...

Yvonne Tout ce que je puis faire, c'est vous passer, à travers les barreaux, du
papier... une enveloppe... un crayon...

Retentit soudain une voix métallique et chaude...

Voix de Schneider (*éloignée*)

Non, non, je vous en prie, n'insistez pas, et comprenez-moi bien : je tiens à
demeurer pour vous, particulièrement, l'image que vous pouvez concevoir de la
Schneider, dans votre esprit : à présent, je suis vieille et vous seriez déçu de
rencontrer ce qui reste aujourd'hui d'une « Belle Hélène » âgée et défraîchie,
d'une « Boulotte » marquée, d'une « Périchole » ridée, d'une « Grande Duchesse »
rapetissée... Adieu, adieu mon petit !...

Séquence 3.

*Berthelier vient de présenter sa nouvelle conquête à Offenbach.
Celui-ci fait un geste pour qu'elle se place...
Aussitôt, elle chante un bref extrait du boléro du **Domino noir** d'Auber...*

Angèle

Dès ce moment, chaque amant se mit promptement à danser,
balancer, passer, repasser, et, castagnettes en avant,
chaque prétendant s'exerçait et donnait le signal du bal.

Le muletier Pedro possédait le boléro,
et l'alcade déjà, brillait dans la cachucha ;

Tra, la, tra, la...

- Messieurs, ce n'est pas ça ;

Tra, la, tra, la...

Et, pendant ce temps-là,

Tra, la, tra, la... le jeune et beau Joset,

Tra, la, tra, la... de loin la regardait ;
et, de travers dansait, car il l'aimait...
[- Belle aux yeux doux, ce beau bal nous réunit tous ;
qui de nous voulez-vous prendre pour époux ?
- Le danseur que je veux : c'est celui qui m'aime le mieux.
Oui, Joset, je te veux, car c'est toi qui m'aime le mieux.]

*Enthousiaste, exalté,
Offenbach l'interrompt
en plein chant...*

Offenbach Petite misérable !... Mademoiselle ?...

La Chanteuse-Schneider (*hésitante, inventant son nom...*) Schneider... Hortense Schneider !

Offenbach Mademoiselle Schneidre... [*il prononce : Schneidre*] Si tu as le malheur de reprendre tes leçons, che te f... mon pied quelque part et che te déchire ton encachement !... [*Je t'interdis formellement de continuer à prendre des leçons de chant ! Sinon...*] Che te chasse de ma troupe !... Et puis... il va te falloir travailler ferme... Tu débutes dans deux chemaines, à deux cents francs par mois !

La Chanteuse-Schneider (*rayonnante, sur un ton badin et provocateur*)

Je sais bien qu' c' n'est pas l'usage,
Mais, ma foi, je vous trouve gentil,
Et j' vous demande en mariage,
Monsieur Jacques, ça vous va-t-il ?
Je vous offre un cœur plein de tendresse...

Offenbach (*répliquant sur un même ton de badinage...*)

Oh... Mon ange !!! Dînes-tu chez toi ? Et... avec qui ? Réponds ! C'est ton Jacques...
J'irai te voir après dîner. Et dans le cas - peut-être même - où ta chociété me plaît,
j'irai dîner chez toi !

*Se joue aussitôt un bref extrait du ballet-pantomime de la **Ronde du violoneux**.
En quelques mesures se développe un impressionnant enchaînement de crocs-en-jambe, chutes, gifles,
coups de pied... S'y lit « Pierre qui pense que le vieil homme est un sorcier...
même s'il se laisse charmer à son corps défendant par la ronde que chante et joue le violoneux,
Pierre va jusqu'à briser l'instrument qu'il croit maudit... ».
Se révèle au public parisien la débutante Hortense Schneider !... Rires et applaudissements du public...*

Mathieu

I.

Le violoneux du village,
C'est encore moi, mes enfants.
De vous voir tous au bel âge
Je rajeunis de vingt ans.
Vous êtes toujours ingambes,
Livrez-vous donc au plaisir,
Ah ! ah ! ah !
livrez-vous donc au plaisir
Et lon lon la,
Dieu vous donna des jamb's.
Et lon lon la,
C'est pour vous en servir,
Et lon lon la,
C'est pour vous en servir,
Et lon lon lon lon lon lon lon lon lon la !

II.

Je vous dirai qu'à votre âge
J'aurais dansé nuit et jour.
J'étais de fer à l'ouvrage,
J'étais de flamme en amour.
Tout alors m'était possible,
Je n'ai plus que le désir,
Ah ! ah ! ah !
Je n'ai plus que le désir
Et lon lon la,
On a le coeu sensible,
Et lon lon la,
Faut savoir s'en servir,
Et lon lon la,
Faut savoir s'en servir,
Et lon lon lon lon lon lon lon lon lon la !

III.

Un jour, triste souvenance,
L'airain de notre clocher,
Voix suprême de la France,
Nous cria : c'est l'étranger.

Je partis avec l'aurore ;
Les violons durent dormir,
Les violons durent dormir.
Et lon lon la,
On a des bras encore,
Et lon lon la,
On saurait s'en servir,
Et lon lon la,
On saurait s'en servir,
Et lon lon lon lon lon lon lon lon lon la !

Journaliste

(conquis par Schneider) Il est impossible
de découvrir un bijou qui convînt mieux
à l'écrin des Bouffes !...

Scudo (le coupant en contre-écho)

... Que Monsieur Offenbach ne se fasse pas trop
d'illusion sur la valeur des éloges qu'on lui
prodigue !... Qu'il s'efforce d'agrandir et d'épurer
le filon... Sa phrase mélodique ne vient pas
toujours à terme, ses rythmes manquent souvent
d'aplomb !... (avec ironie) Ils restent suspendus
en l'air comme les bras et les jambes des
fantoccini...
Nous l'engageons à être plus sévère dans le choix
des canevas qu'il veut réchauffer des sons de sa
musette !

Offenbach (*contredisant*) Il ne m'appartient pas de faire l'éloge de ma direction, mais la faveur
publique et les résultats financiers me permettent de croire qu'elle n'a pas été
trop mauvaise. [Je m'efforce d'inaugurer un genre amusant qui respecte les lois
de l'art et du bon goût. Je crois y réussir.]
(à une personne du premier rang) Je cherche donc un abri, dans l'espoir que votre
Excellence voudra bien me continuer ses bontés en m'autorisant à porter ma tente
dans un point de Paris plus habitable et plus central !...

Un Monsieur Est-ce que vous n'êtes pas né à Bonn ?

Offenbach Non... Je ne suis pas né à Bonn... Je suis de Cologne... (et, avec un fin sourire) C'est
Beethoven qui est de Bonn !

Séquence 4.

*Dans ce climat d'hostilités annoncées, le vent siffle avec violence...
Patachon, assis sur un parapet, achève la complainte des deux Aveugles
en s'accompagnant sur le trombone. Il a une grande visière sur les yeux.*

Patachon (*chantant*) N'est point-z-un faux nécessaire. (*coup de trombone.*) Ayez pitié d'un
pauvre aveugle qui n'y voit pas clair... Gueux de rien, j'ai la figure coupée en zig-
zag. (*Il tire une fiole de sa poche.*) Buons une petite goutte, ça me réchauffera... Ayez
pitié d'un pauvre aveugle. (*Il relève sa visière, entrouvre les yeux et regarde autour de lui.*)
Pas un chat ? (*Il ouvre les yeux tout grands.*) Je ne m'étonne plus si je n'étrene pas,
v'là une heure que je m'égosille à chanter pour rien. Personne ne traverse les ponts
d'un temps pareil... Ah ! J'aperçois un Monsieur bien mis qui se dirige de ce côté.

Il se met à chanter, coupant ses mots à l'hémistiche.

Patachon Dans sa pau vre vi' málhûreuse
Pour l'aveugle sous... les ténébr's affreuses
Ah ! combien qu'il a de malheur ;
Que les cha ritables personnes
Jett'nt une au môme aux málhûreux.

L'aveugle à qui qu'on fait l'aumône
N'est point-z-un faux nécessaireux.
N'est point-z-un faux né
Un faux né, un faux nécessaireux.

*Il souffle dans son trombone qui ne rend aucun son, puis le pose à terre, lorsque...
un trombone de l'orchestre donne la note qu'aurait dû rendre le trombone de Patachon !*

Patachon (*surpris.*) Mon trombone qui joue tout seul. V'là ce que c'est que de souffler dans
un instrument les yeux fermés, mes notes sortent un quart d'heure après... Ayez
pitié d'un pauvre aveugle qui n'y voit pas clair !

Séquence 5.

*Offenbach défend son théâtre avec ironie,
fait entendre l'ennui des revues des autres théâtres,
peu amusantes et peu fraîches...*

Offenbach
Je possède une salle petite,
De petites partitions,
Des chanteurs d'un petit mérite,
De petites prétentions.
Modestement je ne fabrique,
Pour égayer mon petit nid,
Que de la petite musique...
Enfin chez moi tout est petit,
 Bien petit ;
 Mais on dit
 Que c'qu'est petit
 Est gentil.
Bon public, chez moi tu t'étouffes :
Quand je chante, à ma voix, tu viens ;
Car je suis, oui, je suis, les Bouffes
Les Bouff', les Bouffes-Parisiens !

*Est apparue Schneider
se remémorant les paroles de Jeanne...
 Retentit soudain,
comme en écho prémonitoire,
 un extrait de **La Diva...***

Schneider-Jeanne
Tout-à-l'heure... en dormant... j'ai vu...
qu'ai-je donc vu ?
(*temps...*)
J'ai vu je ne sais quoi d'étrange et
d'inconnu !
(*temps...*)
C'était un rêve éclatant
Je m'en souviens maintenant.